

Ces impressions et ces vœux, le christianisme a pris soin de les inculquer, dès son avènement, dans l'âme des peuples arrachés aux saturnales de la civilisation païenne. Qui ne sait qu'autrefois Rome, la maîtresse du monde, la ville souveraine, d'où partaient toutes les impulsions, avait coutume de célébrer chaque retour d'année par une série de fêtes licencieuses et folles, propres à étourdir la multitude sur la fuite du temps, ainsi qu'il convient à des populations matérialisées qui, n'attendant rien au-delà de ce monde, doivent naturellement se cramponner à toutes ses voluptés avec le délire de l'avare redoutant de voir s'échapper son trésor ? L'univers entier en était là quand les mœurs nouvelles des premiers chrétiens, pénétrant tout à coup au milieu de cette décadence générale, vinrent donner à chaque anniversaire, marquant nos étapes sur cette terre d'exil, une signification digne de l'homme et du Dieu qui l'a créé. Si loin qu'on puisse remonter dans l'histoire de l'ère chrétienne, on aperçoit le soin tout particulier de nos ancêtres dans la foi à fêter dignement la succession des années que la Providence nous accorde. Cette sollicitude apparaît jusque dans le choix des étrennes, qui datent surtout de cette époque, et qui sont toujours l'expression d'une idée profondément morale (témoin les colombes qu'on avait l'habitude d'offrir aux jeunes filles, comme avertissement que la plus belle parure d'une femme est la pureté). Cette pensée de spiritualiser la vie, d'en faire comme une hymne perpétuel de reconnaissance et de soumission envers Dieu, se trahit également dans la création du calendrier qui nous régit, et que nous devons à un illustre pontife. Marquer chaque jour par le nom d'un saint, quelle idée supérieure à toutes celles qu'aurait pu émettre les civilisations antiques ! Dater chaque année nouvelle de la naissance même du Dieu fait homme, quelle idée touchante et profonde !

Nos berceaux, en effet, remontent de génération en génération, à cet humble berceau de la crèche. Nous appartenons tous à ce monde nouveau qui doit effacer l'ancien par sa splendeur morale autant que par sa splendeur naturelle. Ne serait-il pas à jamais regrettable qu'enfants de la loi nouvelle, nous fissions un retour humiliant vers des usages qui ne peuvent convenir qu'à des peuples barbares ou abrutis.

C'est donc à vous que s'adressent nos vœux ; à vous, familles pieuses et fidèles, où les coutumes se perpétuent avec toute l'autorité d'une sagesse héréditaire, à vous, jeunes enfants qui ne voyez dans les fêtes du nouvel an qu'une époque heureuse où les liens de familles se resserrent davantage, où les baisers pleuvent en plus grand nombre sur vos fronts rayonnants de candeur et de tendresse filiale ; à vous tous enfin qui savez apprécier le prix du temps, et contracter, à chaque retour d'année, l'obligation d'une perfection nouvelle.

L'oubli des fins dernières, de la fuite des heures, de la brièveté des jours, de la succession rapide des années, voilà l'unique cause